

Kiribati: vers un développement majeur de la pêche thonière artisanale ?

Kiribati est un des pays océaniques les plus défavorisés en termes de pauvreté, de malnutrition, de ressources disponibles et d'impacts du changement climatique. La pêche, et particulièrement celle des thonidés, représente la seule opportunité de développement pour ce pays de 100 000 habitants qui possède l'une des plus importantes zones économiques exclusives (ZEE) de la région (3,4 millions de km²).

La pêche à Kiribati est actuellement une pêche de type vivrière dans les îles éloignées de l'atoll principal de Tarawa et, pour celui-ci, une pêche artisanale assurant la sécurité alimentaire et des moyens de subsistance pour une partie importante de la population. Les pêcheurs-artisans de Tarawa ciblent principalement la bonite, pêchée à la traîne à bord de petites embarcations de 4 à 6 m et est vendue, par des femmes, au bord de la route principale de l'atoll, dans des conditions d'hygiène loin d'être idéales. La richesse en thonidés de la ZEE de Kiribati attire les flottes de pêche étrangères qui achètent des licences pour exploiter les thons, principalement à l'aide de thoniers-senneurs mais aussi de palangriers. La vente de ces licences de pêche représente la principale source de revenus du gouvernement (environ 60 % des revenus).

Depuis octobre 2012, une société verticalement intégrée (capture, transformation, exportation) est implantée à Betio (Tarawa ouest) suite à la construction d'une usine de transformation aux normes européennes, d'un coût de 10 millions de dollars australiens. Cette société, Kiribati Fish Limited (KFL), est issue d'un partenariat entre le gouvernement de Kiribati (40 % des capitaux), Golden Ocean — une société fidjienne (40 %), et Shangai Deep Sea Fisheries — une importante société de pêche chinoise (20 %). Elle possède quatre thoniers-palangriers et exporte les produits de sa pêche aux États-Unis, en Australie, en Asie et prochainement en Europe. KFL emploie actuellement une centaine de travailleurs locaux,

principalement des femmes, dans son usine de Betio (figure 1) ainsi qu'une douzaine de marins à bord de ses bateaux. Son potentiel de transformation est de 15 tonnes de thon par jour, mais moins de 5 tonnes par jour sont actuellement exportées. Atteindre ce potentiel générerait la création d'une centaine d'emplois supplémentaires à terre et la capture de ces 10 tonnes de thons supplémentaires par jour impliquerait 300 à 500 pêcheurs-artisans de l'île qui pourraient tirer des bénéfices directs de la vente de leurs captures à KFL.

Consciente du rôle socio-économique majeur joué par la société KFL à Kiribati, et de l'opportunité qu'elle représente pour le développement et l'amélioration des moyens de subsistance des pêcheurs-artisans, la CPS s'est engagée, avec l'aide de bailleurs de fonds internationaux dont NZAID, à collaborer activement avec le secteur de la pêche de Kiribati dans son ensemble (Service de la pêche, secteur privé et communautés de pêcheurs) pour saisir cette opportunité unique de développement.

Grace à l'aide de NZAID, 10 dispositifs de concentration du poisson (DCP) ont été achetés fin 2013 et seront mis à l'eau autour de l'atoll de Tarawa en février 2014. La CPS a également aidé l'école des pêches de Kiribati à mettre en œuvre une formation adaptée aux besoins des pêcheurs-artisans. En novembre 2013, cinq ateliers de formation sur les bonnes pratiques d'hygiène et la manipulation à bord des thons de qualité sashimi ont été effectués (88 pêcheurs formés).



Figure 1. Préparation de blocs de sashimi pour le Japon ; KFL emploie actuellement 100 personnes dans son usine, majoritairement des femmes (photo: Michel Blanc, CPS).



Figure 2. A : Un bateau de 5 mètres utilisé pour la pêche de la bonite à la traine à Tarawa et B : un des quatre thoniers-palangriers appartenant à la société KFL (photos : Michel Blanc, CPS).

Un nouveau prototype de palangrier adapté aux besoins des pêcheurs I-Kiribati ?

Le principal obstacle à l'intégration des pêcheurs locaux dans les opérations de KFL est l'inadaptation de leurs embarcations à la pêche autour des DCP. Ces bateaux sont trop petits pour permettre des marées de 2 ou 3 jours et la réfrigération des grosses prises. Un modèle de bateau plus grand, mais d'un prix restant abordable, apparaît donc nécessaire. Dans un contexte économique favorable (NZAID pourrait garantir les emprunts que les pêcheurs locaux souscriraient auprès de la banque ANZ de Tarawa), il apparaît urgent de tester un tel prototype de bateau et d'en évaluer la rentabilité économique avant d'en promouvoir l'achat par les pêcheurs de Tarawa.

Malgré cet obstacle, la présence à Kiribati de la société KFL s'inscrit dans le long terme et représente une chance unique pour le secteur de la pêche artisanale des îles Kiribati. La CPS en est consciente et envisage de fournir une assistance importante à ce secteur en 2014, en étroite collaboration avec KFL et le Service des pêches de Kiribati. Cette aide technique et ces formations (construction et mise à l'eau de DCP, pêche autour des DCP) fera suite aux formations déjà dispensées en 2013 (participation de deux instructeurs de l'école des pêches KFTC à la formation pratique de Santo, ateliers sur l'hygiène et la manipulation des thons à bord). En plus de cette assistance qui est déjà inscrite dans le plan de travail de la Section développement, la CPS recherche activement des financements supplémentaires. Une fois obtenus ces fonds permettront la construction par le chantier naval KiriCraft Central Pacific (KCP) d'un nouveau prototype de bateau de pêche adapté à la fois à la pêche commerciale de thons destinés à l'exportation mais aussi aux contraintes économiques des pêcheurs locaux. Ce bateau, le KIR-25, est un palangrier de 11 m, d'un coût, hors moteur et matériel de pêche, de 40 000 euros. Les plans actuellement en cours de finition sont l'œuvre de l'architecte

naval bien connu dans le Pacifique, Oyvind Gulbrandsen. Le chantier naval KCP, dirigé par Mike Savins, acteur non moins connu de la construction navale océanienne, opère depuis 20 ans à Kiribati, ce qui est le gage d'une parfaite connaissance du contexte socio-économique et des contraintes locales. La société KFL s'est engagée, de son côté, à soutenir financièrement le projet en fournissant le moteur du bateau ainsi que le matériel de pêche et de sécurité.

La CPS coordonnera le projet et fournira une assistance technique pour la mise en œuvre des premières opérations de pêche et la formation d'un premier équipage local. Le bateau sera ensuite confié à KFL qui en assurera l'exploitation dans le cadre d'une convention avec la CPS, étant entendu que le but du bateau sera de former des équipages locaux à son exploitation, dans un contexte de pêche commerciale autour des DCP. Les équipages garderont les bénéfices de la vente des captures à KFL mais ils couvriront les frais quotidiens d'exploitation du bateau (glace, appât, carburant). L'ensemble des données de captures et la comptabilité du bateau seront gérés par KFL qui fournira ces données à la CPS. Après une année d'exploitation du navire, la CPS analysera les données recueillies par KFL et publiera l'analyse de la rentabilité économique du prototype KIR-25.

Les résultats du projet seront alors disséminés par la CPS, à Kiribati et dans les pays de la région, le KIR-25 présentant des caractéristiques en faisant théoriquement un bateau bien adapté aux besoins des pêcheurs de nombreuses autres îles du Pacifique.

Pour plus d'information :

Michel Blanc
Conseiller en développement de la pêche côtière, CPS
MichelBl@spc.int

¹ Voir l'article de Mike Savins en page 27 de ce numéro de la *Lettre d'information sur les pêches*.